SANTÉ. Cancer du sein : ce réseau de kinésithérapeutes spécialisés accompagne les femmes

Accompagner les femmes touchées par un cancer du sein ne se résume pas à soigner des cicatrices ou à retrouver de la mobilité postopératoire de l'épaule. Pour Pauline Guéry, kinésithérapeute et membre du Réseau des kinés du sein installée dans le Vignoble nantais, il s'agit aussi d'écouter, de comprendre et de prendre soin de chaque femme dans toute sa singularité.

VIGNOBLE NANTAIS. Le Réseau des kinésithérapeutes du sein est né d'un constat : les femmes atteintes d'un cancer ne trouvaient pas toujours un soigneur formé à leurs besoins spécifiques, et n'avaient pas envie de se tourner vers un kiné du sport ou ayant une spécialité néonatale.

Dorothée Delcour, présidente fondatrice, a observé qu'il existait un manque de liens et de coordination entre les oncologues, chirurgiens et radiothérapeutes concernant les suites d'un cancer du sein.

Créé en 2019 à Bordeaux par quatre kinésithérapeutes et une patiente, le réseau s'est progressivement développé à l'échelle nationale. Son objectif est **« de faciliter l'accès à des soins adaptés, en réunissant des kinésithérapeutes dont les compétences ont été vérifiées »**. Grâce à son annuaire en ligne, les patientes peuvent identifier un professionnel près de chez elles. Aujourd'hui, le réseau compte 49 masseurs en Loire-Atlantique, dont au moins une dizaine dans le Sud-Loire.

Mais le réseau ne se limite pas à cet outil. Il favorise également les échanges entre praticiens, qui peuvent partager leurs expériences, demander conseil et trouver ensemble des réponses aux situations complexes. **« Il y a une vraie entraide et beaucoup de bienveillance »**, souligne Pauline Guéry, kinésithérapeute dans le Vignoble nantais. Cette dynamique, à travers un groupe WhatsApp, permet de ne pas rester seul face à ses interrogations et, si nécessaire, d'orienter une patiente vers un confrère disposant d'une compétence complémentaire.

Une spécialisation née d'une rencontre

Diplômée en kinésithérapie depuis 2017, Pauline Guéry a découvert la prise en charge du cancer du sein en 2020, en remplaçant une collègue déjà spécialisée. Une expérience qui devient rapidement une évidence : **« Je me suis rendu compte que cette activité me plaisait énormément. Je me suis dit que c'était exactement ce que je voulais faire. »**

La praticienne profite alors de plusieurs mois de collaboration pour approfondir ses connaissances et suivre des formations complémentaires. Les kinésithérapeutes souhaitant intégrer le réseau doivent justifier d'un volume de formation suffisant, soumis à vérification. Il existe notamment un diplôme universitaire en sénologie, qui aborde les nombreux aspects de cette spécialité et comprend une immersion en bloc opératoire. D'autres formations post-universitaires permettent également d'acquérir les compétences nécessaires.

Pauline Guéry s'est notamment formée auprès de Jocelyne Rolland, marraine du RKS, à l'Institut de Pelvi-Périnéologie de Paris. Elle a aussi choisi d'approfondir les dimensions psychologiques du cancer et les questions liées à la sexualité par d'autres formations. Car au-delà des gestes techniques, la maladie bouleverse parfois l'image de soi, le rapport au corps et à la féminité, et il faut pouvoir parler de tout.

Pauline Guéry est membre du Réseau des kinésithérapeutes du sein.

Prévenir, soulager et accompagner

L'accompagnement peut commencer avant même l'intervention chirurgicale. Le diagnostic provoque parfois une attitude de protection inconsciente, avec les épaules qui se referment vers l'avant. Une première rencontre permet alors d'évaluer **« la mobilité, d'expliquer les mécanismes corporels et de préparer la suite du parcours »**.

Après l'opération, le travail porte notamment sur les cicatrices, les douleurs, la récupération des mouvements et la prévention de certaines complications, comme le lymphœdème du bras ou les brides lymphatiques. La kinésithérapie accompagne également la reprise progressive d'une activité physique adaptée, afin d'aider les patientes à retrouver leurs capacités et leur autonomie.

La fréquence des séances dépend de chacune, de son intervention et des traitements complémentaires éventuels, comme la radiothérapie ou une reconstruction mammaire. Pour Pauline Guéry, c'est aussi l'intérêt de cette spécialité : **« pouvoir accompagner une femme à différentes étapes de son parcours, parfois pendant plusieurs années »**.

La charte prévoit au moins trente minutes de séance individuelle, dans un espace respectant l'intimité de la patiente. Ce temps est essentiel pour écouter, comprendre les attentes et adapter les soins à la réalité de chacune.

De l'écoute et une relation authentique

« Parce qu'il n'y a pas que la technique. Il y a aussi toute la dimension humaine et les questions liées à la féminité », explique la kinésithérapeute. Chaque femme vit la maladie différemment, avec ses douleurs, ses inquiétudes, ses besoins et son rapport au corps. Prendre le temps de les entendre permet de proposer un accompagnement plus juste, sans réduire la patiente à son opération.

Cette attention peut aussi s'étendre aux proches. Pauline Guéry se souvient d'un conjoint qui souhaitait masser sa partenaire, mais craignait de lui faire mal. Elle lui a proposé de participer **« à une séance pour lui montrer les gestes adaptés. Il a ainsi pu apprendre à l'accompagner avec davantage de confiance »**, dit-elle.

Cette démarche illustre sa vision du métier : **« transmettre des repères, rassurer et donner à chacun une place dans le parcours de soin »**. Derrière la technicité de la rééducation, il y a avant tout une rencontre, une écoute et une relation de confiance.

Si les kinésithérapeutes du réseau prennent également en charge d'autres pathologies, Pauline Guéry s'efforce, elle, de faciliter la prise en charge des femmes atteintes d'un cancer du sein.

En ce mois d'Octobre rose, période de prévention et de dépistage, Pauline Guéry rappelle aussi l'importance **« de sensibiliser les femmes à l'autopalpation »**. Au fil des prises en charge, elle constate que certaines ont découvert elles-mêmes une boule en palpant leurs seins, sans attendre la mammographie. Connaître sa poitrine et rester attentive aux changements inhabituels est important, sans oublier que l'autopalpation ne remplace ni le dépistage recommandé ni un avis médical en cas d'anomalie.

■ **Pour trouver les praticiens formés, rendez-vous sur www.reseaudeskines-dusein.fr (rubrique « Espace patientes » puis « Trouver un kiné »).**

En bref...

De la Galissonnière : le livre peut-être réservé

Monnières/Le Pallet. Après des années de compilation d'informations, l'auteur de Monnières, Albert Méchineau, vient de sortir un ouvrage sur Roland Michel Barrin de la Galissonnière (lire Hebdo de Sèvre et Maine du 22 octobre). Intitulé *Dans les pas de la Galissonnière, amiral-savant des bords de Sèvre,* ce livre de 208 pages aux éditions Nicot-Hallais est en souscription vente de 25 euros. Il peut être réservé au 06 776 95 59 73. Par ailleurs, l'association les Passeurs de mémoire monnièroise et l'association culturelle Pierre-Abélard au Pallet organisent une exposition sur le marquis du 8 au 29 novembre, en collaboration avec les nouveaux propriétaires du château de la Galissonnière (ouverture les samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h 30).

France services : où et quand sont ouvertes les permanences du territoire ?

Vignoble nantais. France services est un nouveau modèle d'accès aux services publics. Il vise à permettre à chaque citoyen, quel que soit l'endroit où il vit, en ville ou à la campagne, d'accéder aux services publics et d'être accueilli dans un lieu unique, par des personnes formées et disponibles, pour l'accompagner dans ses démarches du quotidien. Quatre espaces sont ouverts dans le Vignoble nantais : à Vallet, Le Loroux-Bottereau, Vieillevigne et Haute-Goulaine. À Haute-Goulaine, la permanence, située 15, place Beau Soleil, est ouverte le mardi de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h, le mercredi et le vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le jeudi de 9 h à 12 h et le samedi de 9 h à 12 h. Contact au 02 40 54 92 22 ou haute-goulaine@france-service.gouv.fr. Au Loroux-Bottereau, France services se trouve 10, place Rosmadec. Ouverture le lundi et le mercredi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h, le mardi de 9 h 30 à 12 h et de 15 h à 18 h, le jeudi de 10 h à 15 h et le vendredi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 17 h sur rendez-vous. Contact : 02 40 73 55 15 ou loroux-bottereau@france-services.gouv.fr. À Vallet, la permanence située au 3, boulevard Stéphane Pusterle, est ouverte le lundi, le mardi et le jeudi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h, et le mercredi et le vendredi de 9 h à 12 h 30. Contact au 02 40 41 39 48 ou vallet@france-services.gouv.fr. À Vieillevigne, France services se trouve 1, place de la Mairie. Il est ouvert le mardi, le mercredi et le vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h et le lundi et le jeudi de 9 h à 12 h. Contact au 02 40 32 59 17 ou accueilfranceservices@vieillevigne44.fr.

Groupe de prévention du suicide : des bénévoles à l'écoute

Vignoble nantais. Créé dans le Vignoble nantais, le Groupe de prévention du suicide vient en aide et accompagne les personnes en mal-être. Une cellule d'écoute est en place au 02 40 46 27 52. Les personnes en souffrance peuvent laisser un message sur un répondeur. Le message est pris en charge par l'écoutant de permanence, qui assure la consultation quotidienne des messages et rappelle le numéro indiqué pour un premier échange. Selon la situation et le besoin, le bénévole formé du Groupe de prévention du suicide peut orienter la personne vers des professionnels ou proposer la mise en place d'un entretien individuel au sein de l'antenne locale avec les bénévoles. À noter aussi que l'association anime et met en place des groupes de soutien pour les personnes en mal-être et les personnes endeuillées. Ces groupes sont animés par un écoutant et une psychologue.